

couleurs différentes qui s'arrachent quotidiennement les yeux devant toute la France : c'est le panthéisme appliqué au système représentatif. Tel journal qui la veille a appelé un de ses confrères grand polisson, grand scélérat, grand malheureux, ne dédaigne pas de lui faire une petite place à côté de lui. On voit à chaque instant les mêmes plumes d'oie qui dans les ardentes logomachies de la polémique se sont réciproquement traitées de pas grand'chose, boire sans façon à la même écriture. La démocratie et la monarchie pure oublient l'abîme qui les sépare ; l'opposition dynastique, la doctrine et les tributaires de la caisse-Gérain, tout cela remet le canif dans le fourreau pour ne former qu'une mosaïque compacte. Les radicaux du *National* coudoient les gentilshommes de la *Gazette de France* ; le *Courrier*, si âpre dans les luttes publiques, ne fait pas trop mauvaise mine au *Journal des Débats*, tandis que les 25,660 abonnés du *Siècle* sont assez magnanimes pour ne pas écraser sous le nombre les trois cents lecteurs officiels de la *Presse*.

Comme on peut voir, l'âge d'or en s'enfuyant de la terre s'est réfugié sur le banc des sténographes. Ce ne ne serait pas assez de se supporter les uns les autres : on va même beaucoup plus loin. Par exemple chacun se rend mutuellement de petits services toutes les fois que l'occasion s'en présente. Rien n'est aussi commun que de s'échanger les députés respectifs. On se transmet un bon mot pour un croquis, une naïveté pour un lazzi. — « Passez-moi le Liadières je vous passerai le Barrot. — Tendez-moi la saillie Garnier-Pagés, je vous enverrai la grimace Lamartine. — Je ne serais pas fâché d'avoir un peu de Jacqueminot. Voulez-vous en échange du Muret-de-Bord ? — Non, merci, je n'en use pas. » Le Charles Dupin était détesté sous cette latitude, et le jour où il a été pairifié a été un jour de fête pour le banc des sténographes.

Ce travail dure ordinairement six mois, quelquefois moins, rarement davantage. Pendant ce temps le banc des sténographes travaille comme les chevaux de fiacre, nuit et jour, attelés à la même besogne, sans autre relâche que les dimanches et les jours de trêve parlementaire. Heureusement la fin de la session arrive bientôt pour lui donner le loisir de se reposer dans un autre labeur. En même temps que les Demosthènes des 86 départemens s'en vont serrer leurs foins, tondre leurs brebis et marier leur filles, le banc des sténographes barbouille des romans de mœurs, fait jouer des mélodrames à la Porte-St-Antoine et va pêcher à la ligne sous le pont des Arts.

A quelque distance du banc des sténographes, vis-à-vis du verre d'eau aux harangues et du grelot parlementaire, il est un autre banc mille fois plus dur, bien qu'il soit rembourré de crin et étoilé de clous d'or : c'est le banc où viennent s'asseoir chaque jour les Ixions chamarrés dont la mission est de tirer la bricole du char de l'état. Huc ! huc !

HOTEL DE ST. MICHEL.

LE Soussigné, en offrant ses remerciements à ses amis et au public pour l'encouragement dont ils ont bien voulu le favoriser jusqu'ici, en sollicite respectueusement la continuation qu'il s'efforcera de mériter de plus en plus.

Il est, comme par le passé, en mesure de recevoir commodément les voyageurs, et tient en tout tems les meilleures qualités de liqueurs et de provisions en tout genre.

MICHEL BACQUET.